

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les bords du Rhin illustrés

Joanne, Adolphe

Paris, 1863

Route 3

[urn:nbn:de:bsz:31-125056](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-125056)

Le **cabinet anatomique**, fondé en 1825, est une dépendance de l'université. On y remarque une collection de plus de cent crânes ayant appartenu à des hommes de races diverses; les restes d'un squelette préparé par le célèbre André Vésale, etc.

L'**institut des missions** (près du Spahlenthor) possède une collection curieuse d'armes, de vêtements, etc. des peuples de l'Inde orientale et de l'Afrique occidentale.

Les **collections privées** sont nombreuses et assez riches. M. Berlepseh cite celles de MM. *Vischer*, *Sarasin* (Léonard de Vinci et beaux flamands), *Bachofen-Merian* (Ruysdaël, Vouvermans, Metz, Mieris, Teniers, Berghem, etc.), *Maglin*, etc.

Industrie et commerce.

Considérée au point de vue du commerce et de l'industrie, Bâle occupe l'une des premières places parmi les villes de la Suisse. Elle doit cette supériorité incontestable à l'activité et à la patience persistante et calculatrice de ses habitants, ainsi qu'à son heureuse situation sur les limites de la Suisse, de la France et de l'Allemagne. Ses capitaux sont immenses, et l'Alsace leur a fait des emprunts qui lui ont été fort utiles. Parmi ses 38 000 habitants, on compte, assure-t-on, plus de 60 millionnaires. Du reste, il est juste de reconnaître que les fonds bâlois sont, en général, empruntés à un taux inférieur à l'intérêt légal en France. Dans ces dernières années, l'établissement des chemins de fer d'Alsace et du grand-duché de Bade ont donné une nouvelle impulsion à son commerce et à son industrie. Elle a une *banque*. Il s'y tient, à la fin d'octobre, une

foire très-considérable. Ses fabriques de rubans de soie sont surtout renommées.

Promenades et excursions.

La *place de la Cathédrale*, le *pont du Rhin* et les *remparts* sont à peu près les seules promenades intérieures de Bâle; mais les excursions que l'on peut faire en dehors de ses murs sont aussi nombreuses que variées. (V. *l'Itinéraire de la Suisse*, par AD. JOANNE.) Nous signalerons seulement ici le *monument de Saint-Jacques* (10 min. de Bâle par la porte d'Aesch) érigé en 1824 « aux 1300 Suisses qui périrent à Saint-Jacques, le 26 août 1444, en combattant contre la France et l'Autriche, vaincus, fatigués de vaincre. » Près de ce monument se trouve le *Casino d'été*, fréquenté par la haute société bâloise.

A Strasbourg par Colmar, R. 3; — à Schaffhouse, R. 4; — à Freiburg, Bade, Heidelberg, Mannheim, R. 7, 23 et 27.

ROUTE 3.

DE STRASBOURG A BALE.

136 kil. — Chemin de fer ouvert en 1841. 4 convois par jour. Trajet en 3 h. 45 min. et 5 h. pour 15 fr. 80 c., 11 fr. 85 c. et 7 fr. 80 c.

Presque au sortir de Strasbourg, on laisse à g., entre le chemin de fer et le Rhin, la colonie agricole d'*Ostwald*, fondée en 1839 par la ville de Strasbourg, et un peu plus loin, à dr., *Entzheim*, 1700 hab., v. près duquel, le 4 oct. 1674, Turanne battit les Impériaux commandés par le duc de Marlborough. En

1. Pour la description détaillée de la chaîne des Vosges, V. *l'Itinéraire de la France (réseau de l'Est)*, par AD. JOANNE.

face d'Entzheim, à l'église de St. Martin, v. de 300 ans, encore la date de la capitulation de Louis XIV.

9 kil. Gröschel, village de 2250 hab. question en 1827. date de 1771, beaucoup plus ancienne. 12 kil. Fegern, avec Obenheim,



16 kil. Linn, 20 kil. Kr. cisme de 370 ans franks y deux empereurs Othou II. Par ailleurs entourés Strasbourg, cibus en 18 se vit obligé de des personnes tant la vie sau

face d'Entzheim, à g., se trouve *Ilkirech*, v. de 3200 hab. On y montre encore la maison où fut signée la capitulation qui livra Strasbourg à Louis XIV.

9 kil. *Geispolsheim*, très-ancien village de 2236 hab.; il en est déjà question en 827. — Sa belle église date de 1771, mais la tour en est beaucoup plus ancienne.

12 kil. *Fegersheim*, 1800 hab., avec *Ohneheim*, v. situé au con-

fluent de l'ill et de l'Andlau. Il possède, dit-on, une source qui guérit les maux d'yeux. Presque en face, au-dessus de la petite V. de *Rosheim* (3910 hab.), qui possède une curieuse église byzantine du XI^e ou du XII^e s., s'élèvent, sur la crête des Vosges, les ruines du beau château de *Guirbaden*, ancienne possession des Rohans, probablement détruit au XVII^e s. De Rosheim à Guirbaden on compte 6 kil.



Colonie pénitentiaire d'Ostwald.

16 kil. *Limersheim*, 500 hab.

20 kil. *Erstein*, petite V. ancienne de 3705 hab. sur l'ill. Les rois franks y eurent jadis un palais. Deux empereurs, Othon I^{er} et Othon II, Pont habitée. Elle était alors entourée de murailles que les Strasbourgeois détruisirent avec son château en 1333. Quand le château se vit obligé de capituler, une seule des personnes qui s'y trouvaient obtint la vie sauve. C'était la femme de

Walther de Géroldeck; la permission de se retirer avec ses effets les plus précieux lui avait même été accordée. Elle sortit du château emportant son mari sur ses épaules et son fils dans ses bras. — On remarque dans ses environs de nombreuses et belles plantations de tabac.

C'est à la station d'Erstein qu'il faut descendre, si l'on veut aller visiter **Obernai** (13 kil.).

Cette petite ville de 5150 hab.,

agréablement située sur l'Ehn, au pied du Hohenbourg, autrefois domaine royal remontant probablement aux rois mérovingiens, a été la sixième des villes libres impériales. Elle est assez mal bâtie; mais elle offre un aspect pittoresque. On y entre par quatre portes. Quelques restes des tours qui flanquaient ses murailles sont les seuls souvenirs qu'elle ait conservés de sa splendeur passée. Son hôtel de ville, construit en 1528, est orné de boiserie et de peintures curieuses.

On part ordinairement d'Obernai pour monter à l'Ottilienberg, la montagne de Ste-Odile, où se fait, chaque année, le lundi de la Pentecôte, un pèlerinage célèbre dans toute l'Alsace. Sainte Odile est pour les Alsaciens ce

qu'est sainte Geneviève pour les habitants de Paris. La montagne, une des plus belles de la chaîne des Vosges, semble former un promontoire en s'avancant dans la plaine. Elle porte à son sommet le monastère fondé jadis par la sainte dont elle a reçu le nom. La légende de sainte Odile trouve ici naturellement sa place; nous l'empruntons à l'ouvrage de M. de Rouvrois :

« Le duc Athic, qui attendait avec

anxiété la naissance de son premier enfant, espérant que ce serait un fils, fut tellement irrité lorsque Bereswinde mit au jour sa fille Odile, qu'il la bannit de sa présence et voulut même la faire périr. La pauvre enfant, qui était venue au monde aveugle, fut transportée au monastère de la Baume-les-Dames par une fidèle nourrice qui l'arracha ainsi à la fureur de son père. Dieu, dit la légende, manifesta dès ce moment

les grands desseins qu'il avait sur cet enfant: au moment où elle recevait le baptême, il lui rendit la vue.

« Après de longues épreuves, le duc consentit un jour au retour de sa fille, mais il ne lui rendit pas sa tendresse; et, après l'avoir fait vivre parmi ses servantes pendant

assez longtemps, il voulut la marier contre sa volonté. Désolée de se voir ainsi violentée dans sa religion, la jeune fille s'échappe, passe le Rhin, et, poursuivie par son père jusqu'à un rocher sous lequel elle s'était abritée près de Fribourg, elle élève sa prière vers son Dieu; la roche s'ouvre et la recèle jusqu'après le danger. Une chapelle et une source miraculeuse indiquent au pèlerin le lieu où cet événement s'est passé.



Château de Guirbaden.

Athic, dont Dieu rappelle enfin qu'il ne songeait pas à ses vœux. Il choisit un vaste couvent pour sa jeune vierge vi-

Votre dévotion... C'est cette dévotion... De nous... dans la... de ses pieux... et lorsque le... une révélation...

Athic, dont Dieu a touché le cœur, rappelle enfin sa fille et lui déclare qu'il ne songera plus à contrarier ses vœux. Il change son château en un vaste couvent où plus de cent jeunes vierges viennent se consacrer

au Seigneur sous la protection de sa sainte fille. Ce n'est point assez pour réparer sa faute, il fait bâtir une vaste église; sainte Odile y ajouta deux chapelles: l'une sous l'invocation de saint Jean-Baptiste;



THE POND.

Obernai.

DU VOL.

l'autre dédiée à la sainte Croix. C'est cette dernière qui subsiste encore. De nombreux miracles signalent, dans la légende, l'édification de ces pieux monuments. Plus tard, et lorsque le duc Athic fut mort, une révélation apprend à sainte

Odile que son malheureux père expie dans le purgatoire ses rigueurs envers elle; à ses prières, Dieu le délivre, et, en reconnaissance, la piété de la sainte se signale par l'édification de la chapelle des Larmes, qui se trouve encore debout sur la

BORDS DU RHIN.

7

montagne et que l'on ne manque jamais de visiter. Une autre chapelle, celle des Anges, rappelle les nombreuses visites que la sainte abbesse reçut des envoyés de Dieu. Après la mort de sa mère, qui suivit de près celle du duc Athie, sainte Odile fonda au bas de la montagne le couvent de Nieder-Münster. Ce

couvent, dont les bâtiments existent encore, sont ceux que l'on voit en passant par Saint-Nabor. Dès lors la vie de sainte Odile ne fut qu'une suite d'actes pieux et de cures merveilleuses. A sa mort, de nombreux témoignages vinrent également apprendre aux populations qu'elle était retournée vers Dieu, et une source qu'elle avait fait jaillir des rochers pendant



Chapelle de Sainte-Odile.

sa vie, devint curatrice et l'est, dit-on, encore en ce moment. »

Le tombeau de sainte Odile est dans la chapelle qu'elle avait dédiée à saint Jean. Une inscription rappelle que les os de l'abbesse ont été visités, en 1354, par l'empereur Charles IV, et qu'après avoir été enlevés de leur cercueil, en 1793, ils y ont été replacés en 1799.

La chapelle de la Croix, dont les

immenses voûtes en plein cintre s'appuient sur d'énormes colonnes aux chapiteaux sculptés, est d'une architecture lourde et massive. On y voit un autel de forme rustique et des statues mutilées.

La chapelle des Larmes contient le cercueil de sainte Eugénie, qui passe pour avoir succédé à sainte Odile comme abbesse.

Des ossements conservés dans le

couvent sont regar-
du duc Athie.
Le colvairie
renfermant que
avec les chapel
parlé, tout ce q
du monastère d
La monastère es
Pentreprennent

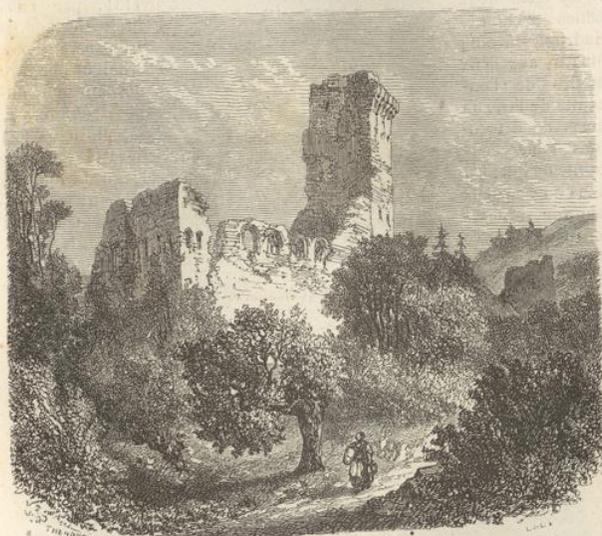
« Je me
plaisir, dit-
tilenberg, q
cible avec un
cette hantise
cette magnifi
même et de
elle pour no
De la mon
à Puz tou

couvent sont regardés comme ceux du duc Athic.

Le calvaire et une vaste enceinte renfermant quelques ruines sont, avec les chapelles dont nous avons parlé, tout ce qui reste aujourd'hui du monastère de Sainte-Odile.

La montée est rude, et ceux qui l'entreprennent doivent s'armer de

courage; ils trouveront, du reste, au sommet, une auberge où l'on peut coucher, et, ce qui repose bien plus sûrement le véritable touriste de toutes ses fatigues, une des vues les plus belles et les plus étendues de cette contrée de la France. Elle avait frappé Goethe, qui en a consigné le souvenir dans ses *Mémoires* :



Château de Landsberg.

« Je me rappelle toujours avec plaisir, dit-il, un pèlerinage à l'Ottilienberg, que nous fîmes en société avec un millier de fidèles. De cette hauteur, la vue s'étend sur cette magnifique Alsace, toujours la même et cependant toujours nouvelle pour nous. »

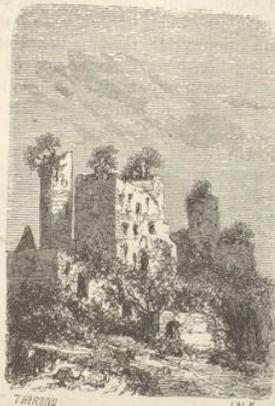
De la montagne de Sainte-Odile, si l'on tourne les yeux à g. vers la

plaine, on découvre, en deçà du Guirbaden, les ruines du Rathsamhausen et du Lützelbourg. Le Rathsamhausen appartenait à une puissante famille d'Alsace, qui possédait également plusieurs villages des environs. On lui a attribué une origine romaine. Nous avons déjà parlé (R. 1) du Lützelbourg.

Au-dessous de Sainte-Odile, sur

la pente méridionale de la montagne, se trouve le **Landsberg**, qui

appartient à la famille de ce nom jusqu'à la révolution de 1789. La construction de ce château remonte à la fin du XII^e s. Il en reste deux belles tours cylindriques à cinq étages, aux deux angles de l'enceinte de l'O., un amas de débris dans l'enceinte de l'E., et, dans la partie centrale, le donjon carré, avec deux pans de mur des bâtiments d'habitation (bel oriel roman). On voit encore à l'intérieur des traces de peintures murales. Le donjon est en blocs de grès rouge, taillés en bossage.



Château de Rathsamhausen.

Un sentier conduit de la fontaine de Sainte-Odile au couvent de **Truttenhausen**. Ce monastère, fondé en 1131, par l'abbesse Herrade de Landsberg (il possédait un chapitre de douze chanoines réguliers), fut plusieurs fois dévasté pendant les guerres qui désolèrent le pays, et notamment pendant la guerre des paysans. On y remarque les nombreuses pierres sépulcrales des nobles du moyen âge qui y sont enterrés.



Couvent de Truttenhausen.

On laisse à g., au delà d'Ers-ein, **Osthausen**, qui possède un beau château du XVI^e siècle, habité par la famille Zorn de Boulach.

23 kil. Motzen
27 kil. Pösch
V. de 1745 La
avoir été bâti
l'ancien Elloch
Polémie détr
au 1^{er} s.), à la
terne, l'apôtre
servit. C'était
domaines de



reque, et se
définir
On trouve
de courtes
Barr. V. de
pel de Kirch
les ruines de
de Spölkou
Le château
partie, en 111
de Ténagen,

23 kil. **Matzenheim**, 700 hab.
 27 kil. **Benfeld**, ch.-l. de c.,
 V. de 2745 hab., sur l'Ill, doit
 avoir été bâtie sur les ruines de
 l'ancien *Elcebus* (le *Helkebos* de
 Ptolémée détruit par les Barbares
 au v^e s.), à la place où saint Ma-
 terne, l'apôtre de l'Alsace, fut en-
 seveli. C'était un des plus anciens
 domaines de l'évêché de Stras-

bourg. En 1331, elle fut prise par
 le duc de Wurtemberg. En 1349, la
 noblesse d'Alsace s'y assembla pour
 décréter la proscription des juifs et
 donner le signal d'extermination
 qui fit périr dans les flammes des
 bûchers tant de victimes innocen-
 tes. En 1632, le général suédois
 Gustave de Horn s'en empara; mais
 le traité de Munster la rendit à l'é-



Barr

vêque, et ses fortifications furent
 définitivement rasées.

On trouve à Benfeld des voitures
 de correspondance pour (14 kil.)
Barr, V. de 5094 hab., située au
 pied de Kirchberg, et dominée par
 les ruines des châteaux d'Andlau et
 de Speshourg.

Le **château d'Andlau**, détruit en
 partie, en 1213, par l'évêque Henri
 de Véringen, dévasté en 1246 pen-

dant la guerre de l'évêque Henri
 de Stahleck contre les partisans de
 l'empereur Frédéric II, eut en-
 core un siège à soutenir en 1376;
 enfin les Suédois s'en emparèrent
 en 1633, et ne l'abandonnèrent que
 lorsqu'ils évacuèrent l'Alsace. La
 petite ville d'Andlau-au-Val (2018
 hab.), située dans la vallée que
 domine le château, doit son origi-
 ne à une abbaye de Bénédictines.

L'église de cette abbaye, classée parmi les monuments historiques de France, mérite une visite. Fondée par Richarde, femme de l'empereur Charles le Gros, reconstruite dans la première moitié du XI^e siècle par l'abbesse Mathilde, sœur de l'empereur Conrad II, elle fut consacrée en 1049 par le pape Léon IX, à son retour du concile de Mayence. Il reste de cette époque la crypte, une partie du transept,

le porche occidental et la porte d'entrée. Les autres parties ont été rebâties, au commencement du XVIII^e s., par les deux abesses Marie-Cunégonde de Beroldingen et Marie-Cléophe de Flaxlands. Cette dernière reconstruction, exécutée sur les vieux fondements, « a conservé, dit M. Ramé (*Bulletin monumental*), les proportions et les dispositions primitives du monument. Ce travail de restauration a si fidè-



Château d'Andlau.

lement reproduit la physionomie de l'ancienne église, que l'impression produite par ces constructions modernes est à peu près la même que celle causée par la vue d'un édifice roman. » Dans la crypte, située sous le chœur, nous signalerons : des stalles ornées de curieuses sculptures; la porte d'entrée, dont la décoration donne une idée du style de l'école rhénane du XI^e s.; la frise bizarre du porche qui la précède;

enfin la chaise de sainte Richarde, petit monument en pierre dont le travail est d'une élégance et d'une délicatesse remarquables.

La famille d'Andlau, une des plus célèbres de l'Alsace, possédait aussi depuis 1383 le Spesbourg, qui avait appartenu antérieurement aux sires de Dicka. Ce château date du milieu du XIII^e s. Sa forme est pentagonale. Une tranchée le protège du côté du N., où le mur est plus

élevé, sans être par un petit gorge profonde murs du milieu murailles en grèges. Dans la du milieu, où des appartements, une cheminée dont les sculptures, à en juger par ce qui reste, durent être d'un travail élégant. Au delà du Benfeld le chemin de fer se rapproche de plus en plus de la chaîne des Vosges. On habite à g. Huttenheim (2200 hab.), qui possède une belle église avec une curieuse chaire de la fin du XVIII^e siècle, et une importante filature (11 000 broches, 780 métiers à tisser). Elyse (1925 hab.) de Strasbourg 33 kil. Kay (17 kil.) Eber ou nom à une blason mortel de Dampierre les prières de

élevé, sans ouverture, et défendu par un petit donjon carré. Une gorge profonde règne autour des murs du midi et du couchant. Les murailles en granit présentent trois étages. Dans la saillie triangulaire du midi, où étaient distribués les appartements, on remarque encore une cheminée dont les sculptures, à en juger par ce qui reste, durent être d'un travail élégant.

Au delà du Benfeld le chemin de fer se rapproche de plus en plus de la chaîne des Vosges.

On laisse à g. *Huttenheim* (2201 hab.), qui possède une belle église avec une curieuse chapelle du xvi^e siècle, et une importante filature (31 000 broches, 780 métiers à tisser). A dr. on aperçoit *Epfig* (2975 hab.), où les évêques de Strasbourg avaient un château.

33 kil. *Kogenheim*, 1400 hab.

37 kil. *Ebersheim*, 1900 hab., doit son nom à un sanglier (*Eber*) qui y blessa mortellement Sigebert, le fils de Dagobert II, rendu à la vie par ses prières de saint Arbogast, évêque

de Strasbourg. — A la g. du chemin de fer, près d'Ebersheim, se trouve *Ebersmünster* (930 hab.), où le duc Athic fonda, en 667, le *Apri monasterium* (monastère du Sanglier) à la place de la chapelle bâtie par Dagobert. L'église actuelle, de ce village, aux trois clochers, date des

premières années du xviii^e siècle.

A dr., au delà d'Ebersheim, le château de *Bernstein* domine la petite V. de *Dambach* (3251 hab.). Au delà on aperçoit la cime de l'*Ungersberg*, dont les vastes forêts servirent de refuge aux paysans révoltés. Un peu plus loin, au-dessus de *Scherwiller* et de *Châtenois*, se dressent les ruines des châteaux

d'*Ortenberg* et de *Ramstein*; enfin on traverse sur un viaduc le *Giesens*, formé à peu de distance par la réunion de la *Liepvrette* qui descend de la riche vallée de *Sainte-Marie-aux-Mines*, et de l'*Altbach*, qui vient d'arroser la vallée de *Villé*.

44 kil. *Schlestadt* (restaurant à



Château de Bernstein.

la station; hôt. du *Bouc*), sous-préfecture du Bas-Rhin, place forte de 4^e classe, V. de 10 184 hab., située sur l'III, à 5 kil. des Vosges et à 10 kil. du Rhin, et dont les remparts ne laissent apercevoir que la tour de son église paroissiale. Elle est très-ancienne. Les rois franks y

eurent un palais construit, dit-on, par Frédéric II. En 775, Charlemagne y célébra les fêtes de Noël. Au XI^e s., c'était un fief dépendant de la maison de Hohenstaufen. Sous Frédéric II (1216), elle fut élevée au rang de ville impériale. En 1493, lors du premier soulèvement des paysans, ce fut un habitant de Schlestadt, Jean Uhlmann, d'une amille de magistrats de cette ville, qui se mit à la tête des révoltés et les conduisit dans les gorges de

l'Ungersberg. Occupée tour à tour par les Impériaux et les Suédois dans la guerre de Trente ans, elle tomba en 1634 entre les mains des Français, qui l'acquiescèrent définitivement par le traité de Westphalie. C'est Vauban qui l'a fortifiée. Grâce à ces fortifications, elle a pu résister deux fois, en 1814 et

en 1815, aux puissances coalisées.— Au XIII^e s., l'art de vernisser la poterie fut inventé. Au XV^e s., un seigneur allemand, Rodolphe Agricola, y fonda une école qui devint célèbre. On y comptait plus de 900 élèves; Erasme lui-même vint assister aux cours de ses professeurs.

Mais, en 1521, le Magistrat la fit fermer, parce que le professeur *Sapidus* avait adopté la Réforme. Elle est la patrie du célèbre réformateur *Bucer*, de *Wimpfling*, le rénovateur de la scholastique, de *Mentelin*, qui disputa à Gutenberg l'honneur d'avoir découvert l'imprimerie.

L'église paroissiale de **Saint-Georges** classée parmi les monuments historiques, est un monument de diverses époques : on y reconnaît la pre-

mière moitié du XIII^e s. dans les chapiteaux des bas côtés de la nef, le XIV^e dans les chapiteaux de la grande nef, la fin du XV^e ou le commencement du XVI^e dans le chœur, dans les tours et dans la façade. Cette église, bâtie en pierres de taille et sur pilotis, est, suivant Schœpflin, une des plus belles de

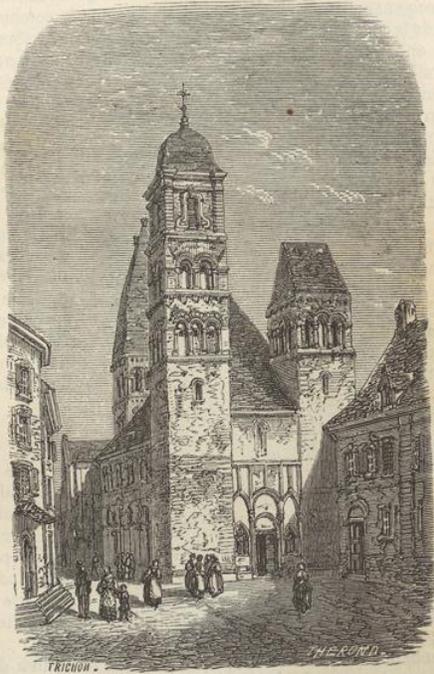


Abside de l'église Sainte-Foi, à Schlestadt.

l'Alsace. La tour carrée qui la surmonte, haute d'environ 59 mètr., se distingue par son élégance. A l'intérieur, on remarque : la nef, une chaire, dans le style de la fin du XVI^e siècle, dont chaque panneau

est orné de riches colonnettes et d'une niche renfermant une statue, et quelques beaux vitraux de la fin du XV^e siècle dans les fenêtres des deux transsepts.

L'église de **Sainte-Foi**, égale-



Église Sainte-Foi, à Schlestadt.

ment classée parmi les monuments historiques, fut bâtie au retour d'une croisade par Hildegarde, dont les fils étaient, l'un, duc de Souabe, l'autre, évêque de Strasbourg. Sa forme est celle d'une croix latine

avec abside semi-circulaire. Elle ne paraît aucunement avoir été, comme on l'a répété tant de fois, construite sur le plan de l'église du Saint-Sépulchre de Jérusalem. A l'intérieur, elle est ornée de peintures bizarres.

Trois tours la surmontent : deux à l'O., une au centre sur la croisée. Celle-ci est octogone, portant un étage orné d'une arcature aveugle qui surmonte un soubassement, d'un étage à jour et d'une flèche pyramidale en pierre, dont les côtés sont légèrement convexes en se rapprochant de la corniche. Ce clocher, construit en grès, appartient à la fin du XI^e siècle ou au commencement du XII^e. On remarque aux angles de chacun des deux étages de curieuses décorations plaquées.

Le **Pavillon**, vaste bâtiment appartenant à Sainte-Foi, fut le premier monastère de Schlestadt. Les Bénédictines l'occupèrent longtemps ; elles furent remplacées par les jésuites. Cet édifice est affecté aujourd'hui au logement des officiers de la garnison.

Un ancien collège de jésuites, fondé par l'archiduc Léopold, évêque de Strasbourg, et rebâti à neuf en 1754, a été transformé en **palais de justice**.

La fausse porte, que l'on appelait autrefois la **Tour de l'Horloge**, est un reste des anciennes fortifications de la ville. C'est une large voûte sur laquelle s'élève une grosse tour carrée, surmontée d'une galerie et flanquée de quatre tourelles, que

domine un clocheton. Une horloge est placée dans l'intérieur.

On remarque encore à Schlestadt : la vieille nef gothique et l'aiguille délicatement sculptée de l'*église des Récollets*, qui sert de magasin au génie militaire ; le *colège*, ancienne commanderie de Saint-Jean de Jérusalem ; l'*arsenal Sainte-Barbe* et sa tour crénelée,

entourée d'autres petites tours ; l'*Hôpital civil* et militaire, les *casernes*, la *prison* et l'*hôtel de ville*.

Cinq moulins à blé, huit tanneries, des fabriques de toile métallique, de pompes à incendie, de colle forte, de chaux, de papiers peints, des tuileries, une scierie mécanique, un tissage de coton, représentent le mouvement industriel de Schlestadt. Son commerce est en grande partie alimenté par le blé, le vin, le tabac, la

navette, le chanvre, que produit son territoire.

Au delà de la station de Schlestadt, on laisse à dr., sur l'un des derniers contre-forts des Vosges, le château de *Kintzheim*, entouré d'un beau parc, construit au milieu du XIV^e s., restauré en 1802 ; plus haut, sur l'une des sommités les plus élevées de la chaîne, s'élève celui du *Hohen-Königsbourg*. (2 h. environ de Kintzheim.)



Tour de l'Horloge à Schlestadt.

Le Hohen-Königsbourg (haut château royal) a été appelé ainsi, selon toute probabilité, pour le distinguer d'un autre château, situé plus bas, d'une époque antérieure, détruit en 1462, et dont on voit en-

core les ruines, à 4 ou 500 mètr. seulement de distance. Ce dernier portait aussi le nom de *Königsberg* (château royal), et son architecture a tous les caractères distinctifs du XIII^e s., tandis que le Hohen-Kœ-



Eglise Saint-Georges à Schlestadt.

nigsbourg appartient à une époque assez avancée du XV^e s., car il fut bâti en 1469 par les comtes Oswald et Guillaume de Thierstein, à qui le fief avait été donné par l'empereur Frédéric III. Ces deux châteaux avaient été confondus en un seul

par les historiens jusqu'à la publication du bel ouvrage de MM. de Golbéry et Schweighauser sur les monuments de l'Alsace.

« Il n'est pas étonnant, dit M. Ramé, qu'un château d'une date si récente soit parvenu jusqu'à nous

dans un état de conservation remarquable. Il avait été habité et entretenu avec soin jusqu'à la guerre de Trente ans. Alors il fut assiégé et pris par les Suédois en 1633. Depuis ce bombardement, qui y causa les dégâts que l'on y voit aujourd'hui, il fut abandonné : une partie des fortifications extérieures avait été démantelée ; mais tous les bâtiments d'habitation existent encore, et on sait que cette partie des an-

ciens châteaux est la plus rarement conservée et la plus curieuse à étudier. »

L'entrée est surmontée de l'écusson des comtes de Thierstein. Le vestibule, la grand'salle, qui a près de 20 mètres de longueur, les appartements, sont d'un aspect saisissant. « On croirait voir les débris d'une forteresse bâtie pour une race de géants (M. A. Ramé, *Bulletin monumental*). » Du côté de la cour,



Château de Kintzheim.

les fenêtres sont surmontées d'une ogive en accolade ; elles sont carrées du côté de la campagne. La plate-forme qui couronne les bâtiments n'est pas la moindre curiosité du château. Elle porte un véritable bois de pins, d'où la vue peut embrasser l'un des plus beaux panoramas de l'Alsace, des Vosges et de la Forêt-Noire. La vue s'étend depuis Colmar jusqu'à Brisach, sur la dr., jusqu'au delà de Kehl, sur la g. De ce côté, à une douzaine de lieues,

la cathédrale de Strasbourg attire les regards par la hauteur de sa flèche. Dans un rayon plus rapproché : on aperçoit à dr. les ruines de Reichenberg et de Ribeauvillé ; à g., celles d'Ortembourg et de Bernstein ; en face de soi, Koenigsheim ; par derrière, Frankenhourg.

On sort du département du Bas-Rhin, pour entrer dans celui du Haut-Rhin, à peu de distance de 49 kil. *Saint-Hippolyte*, v. de 2241 hab., à 3 kil. de la station.

C'est là que descendent généralement les touristes, venant de Strasbourg, qui font l'ascension du Hohen-Koenigsbourg.

Le chemin de fer, après avoir

franchi trois petites rivières, laisse à dr. *Bergheim* (3100 hab.) et à g. *Guémar* (1400 hab.), avant d'atteindre

53 kil. **Ribeauvillé** (hôt. : l'A-



Château de Hohen-Koenigsbourg.

gneau), V. de 7181 hab., le berceau de la puissante et célèbre famille de Rappolstein, appelée Ribeaupierre depuis la réunion de l'Alsace à la France. — Dominée par une montagne que couronnent les ruines de

trois châteaux : le *Rappolstein* (le plus élevé, tour cylindrique), le *Rappolstein*, appelée Ribeaupierre, elle est située à 1 h. env. du chemin de fer, à l'entrée d'une jolie vallée (V. l'*Itinéraire général de la*

France, réseau de l'Est, par AD. JOANNE).

L'église paroissiale, **Saint-Grégoire**, et l'hôtel de ville de Ribeauvillé sont les seuls monuments dignes d'être visités. On remarque dans l'église le caveau sépulcral des seigneurs de Ribeauvillé. Sur les hauteurs qui dominent la ville se trouvent les restes les plus con-

sidérables du **mur des païens**, *Heidenmauer*, construction antique dont les débris s'étendent dans un espace de 2 lieues.

On laisse à dr. *Hunawehr*, v. du VII^e s. et célèbre par la fontaine de Sainte-Hune.

57 kil. *Ostheim*, (1500 hab.), sur la Fecht que l'on franchit plus loin.

60 kil. *Bennwihr*, (1000 hab.), v.



Le mur païen.

au N. O. duquel on aperçoit *Kientzheim*, à l'entrée de la vallée de Kaiserberg, et, à peu de distance, *Ammerschwir*.

66 kil. *Colmar* (hôt. : de la *Ville-de-Lyon*, des *Trois-Rois*, de l'*Ange*; libr. : *Abry*, *Geng*, *Reiffinger*), ch.-l. du départ. du Haut-Rhin, V. de 22 629 hab., siège de la cour impériale pour les départ. du Haut-Rhin et du Bas-Rhin, est située sur

la *Lauch* et la *Fecht*, à peu de distance des *Vosges*, dans une plaine fertile arrosée par de nombreux cours d'eau qui y tournent les roues de nombreuses usines.

Fondée au VII^e s., *Colmar* s'appela *Columbaria* à l'époque où les fils de *Louis le Débonnaire* rencontrèrent dans ses environs leur père contre lequel ils s'étaient révoltés, et le contraignirent par la force à

se démettre de
père *Charlemagne*
en 1106, elle fut l
1216, l'empereur
au rang de ville
vint ville impéri
qu'en 1552 qu'elle
et de vous; elle
en 1474, résistit
Charles le Témé
les *Suédois*, en
1632 — ses ci-
toyens favora-
bles à la reforme
se soulevèrent
pour fuir les
impériaux qui
l'occupaient
capituler — et
fut remise, en
1634, aux *Fran-*
çais; en 1673
Louis XIV jet
bas ses fortifi-
cations actuel-
lement trans-
formées en
promenades
Depuis 1870
elle fait parti
de la France.
Quelques he-
res suffise-
pour visiter *Col-*
mar. Certain
quartiers. A
rue *Saint-Jeu*
aux amster-
terre. *Paro-*
lites, *Vierge S*
ment histo-
rieux. Comme
fut terminée en
à l'attention de
le portail orna-
ques. Dernière
remarque un

se démettre de la couronne de son père Charlemagne (833). Incendiée en 1106, elle fut bientôt rebâtie. En 1226, l'empereur Frédéric II l'éleva au rang de ville; en 1282, elle devint ville impériale; mais ce ne fut qu'en 1552 qu'elle s'entoura de murs et de tours; elle avait cependant, en 1474, résisté heureusement à Charles le Téméraire. Prise par les Suédois, en 1632 — ses citoyens favorables à la réforme se soulevèrent pour forcer les Impériaux qui l'occupaient à capituler — elle fut remise, en 1634, aux Français; en 1673, Louis XIV jeta bas ses fortifications actuellement transformées en promenades. Depuis 1679, elle fait partie de la France.

Quelques heures suffisent pour visiter Colmar. Certains quartiers, la rue Saint-Jean surtout, plairont aux amateurs de l'architecture pittoresque. Parmi les monuments publics, l'église Saint-Martin (monument historique) mérite seule une visite. Commencée en 1263, elle fut terminée en 1360. On y signale à l'attention des visiteurs la nef et le portail orné de figures grotesques. Derrière le maître-autel on remarque un tableau de Martin

Schœn, la *Vierge et l'Enfant Jésus* dans un bosquet de roses. Sept baies du chœur à deux meneaux et à trois lancéoles comptant chacune 27 panneaux, sont ornées de ce qui reste des magnifiques verrières que possédait l'ancienne église des Dominicains, dépouillée de ce trésor en 1815 au profit de l'Allemagne, par un émigré, le comte de Frimont. La flèche de Saint-Martin a été construite en remplacement de celle qu'un incendie avait détruite en 1572.

L'ancien Couvent des Dominicains (belle église) a été transformé en halle au blé. — Le Musée (dans l'église de l'ancien couvent des Dominicains (*Unterlinden*), dont la construction remonte au XIII^e s. et dont le cloître restauré est fort beau) pos-

sède cinq tableaux à division, représentant la vie de Jésus-Christ et attribués à Martin Schœngauer, né, dit-on, à Colmar; des tableaux attribués à Albert Dürer et à Grünewald; des sculptures sur bois provenant du couvent d'Isenheim; la tête de Pierre de Hagenbach, momifiée et conservée sous verre; des instruments de torture, des armures, etc.; le portrait de Schœpflin,



Eglise Saint-Martin de Colmar.



une mosaïque gallo-romaine trouvée en 1848 (dans le chœur); le *Désert*, par Fromentin, etc. Parmi les curiosités de la *bibliothèque* (40 000 vol.), qui se trouve au premier étage du couvent on remarque la première bible imprimée en allemand, à Strasbourg, par Eggenstein, en 1466, et un *Math. de Cracovia, Tractatus rationis et conscienciæ*, que l'on croit avoir été imprimé par Gutenberg lui-même

ou du moins par Nicolas Becklermunze, l'acquéreur de son atelier typographique. Le même local renferme encore des collections de médailles (10 000 pièces), d'estampes, d'anciens tissus, d'histoire naturelle et d'ethnographie. — La préfecture, l'hôtel de ville, le théâtre, les casernes, les hôpitaux, etc., ne méritent qu'une simple mention. — Sur le champ de Mars s'élève, depuis 1855, la statue en



Château de Hoh-Landsberg.

bronze (par Bartholdi) du général *Rapp*, né à Colmar en 1771.

Colmar a vu naître aussi le conventionnel *Rewbel* et *Pfeffel* le fabuliste, né en 1736, aveugle à 21 ans et mort en 1809. On a élevé à *Pfeffel* une statue en pierre (par *Friederich*, 1859) à côté du musée.

De Colmar on peut aller à *Freiburg* en *Brigau* (R. 7), par : (15 kil.) *Neuf-Brisach*, V. de 3456 hab., située sur la rive g. du Rhin, bâtie et fortifiée par *Vauban*, et à

30 min. de laquelle s'élève le ort *Mortier*, menaçant le *Vieux-Brisach*, que son feu ruina en partie pendant les guerres de la Révolution; — (6 kil.) *Vieux-Brisach*, R. 7; — (3 1/2 mil), *Freiburg*, R. 7. — Diligences tous les jours de Colmar à *Freiburg*, en 6 h.

Presque en face de la station de Colmar est la ville de *Türkheim* (2946 hab.), où, le 5 janvier 1675, *Turenne* gagna une éclatante victoire sur les *Impériaux*. A l'entrée

[ROUTE 3] NI
de la vallée de
néraire de
l'Est), en
(4106 hab.),
gnifiques usines
peintes et élat
au-dessous d'u
(xiii^e s., donq
domine le H
des plus belles
qui soient rest
Cette fortresse
dans l'histoire
xiii^e s. Elle

voirs. A FO.
dressent les
château fort,
dont chacune
appelait, celle
celle du mill
troisième D
encore qu'au
tans a été b
d'Épauhin.
Alic, et le
races piteuse
célèbre et pa
étendue vers

de la vallée de *Munster* (V. l'*Itinéraire de la France*, réseau de l'Est), en deçà de *Wintzelheim* (4106 hab.), on aperçoit les magnifiques usines de *Logelbach* (toiles peintes et filatures de coton), situées au-dessous du château de *Plixbourg*, (XIII^e s., donjon cylindrique), que domine le *Hoh-Landsberg*, une des plus belles enceintes fortifiées qui soient restées debout en Alsace. Cette forteresse a joué un rôle dans l'histoire de l'Alsace dès le XIII^e s. Elle fut prise en 1281 par

un lieutenant de l'empereur, et depuis elle resta un fief de la maison d'Autriche. Les Suédois s'en emparèrent en 1638. Louis XIV la fit démanteler.

Le chemin de fer vient presque longer la base des Vosges.

70 kil. *Eguisheim*, V. de 1950 hab. De son château, où est né, dit-on, le pape Léon IX, et qui fut bâti par le comte Eberhard, le petit-fils du duc Athic, il ne reste aujourd'hui qu'une tour hexagone et des vestiges de fossés servant d'abreu-



Châteaux d'Eguisheim.

voirs. A l'O., sur la montagne, se dressent les trois tours d'un ancien château fort, appelé *Drei-Eren*, et dont chacune avait son nom. On les appelait, celle du S., *Wahlenburg*, celle du milieu *Weckmund*, et la troisième *Dagsburg*; l'une d'elles a encore 40 mètr. de hauteur. Le château a été bâti par le premier comte d'Eguisheim, le petit-fils du duc Athic, et le fondateur de plusieurs races princières et royales. De cette célèbre et puissante famille, qui s'est éteinte vers le milieu du XII^e s.,

descendent, en effet, les ducs de Zähringen, les princes de Teck, les comtes de Habsburg, la maison de Lorraine, etc. Robert le Fort, bisaïeul de Hugues Capet, avait épousé une comtesse d'Eguisheim. Enfin Brunon d'Eguisheim, qui devint pape sous le nom de Léon IX, après avoir été évêque de Toul, était le fils du comte Hugues IV. Dans son intéressant ouvrage intitulé *Voyage pittoresque en Alsace*, M. Th. de Rouvrois raconte ainsi la destruction de ce château :

U RHIN.

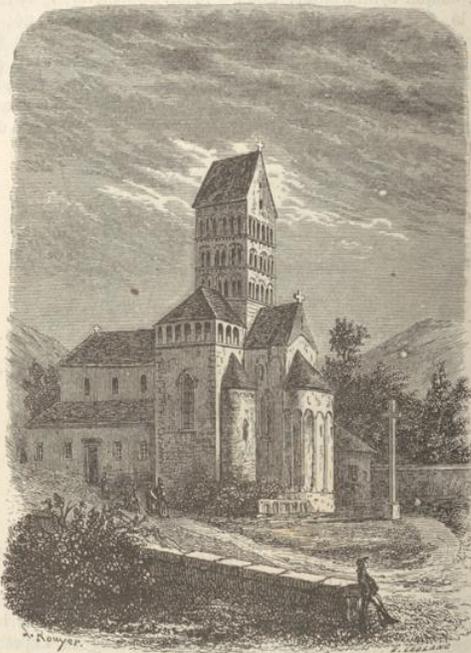
ou du moins par Noh
manze, l'acquéreur de
typographique. Le min
forme encore des min
boudailles (10000 pié
pes, d'anciens tissus, d
tuelle et d'éthnograph
fecture, l'hôtel de ville,
les casernes, les hôpita
ne méritent qu'une men
tion. — Sur le champ de
bêve, depuis 1855, la



Hoh-Landsberg.
30 min. de laquelle s'é
Mortier, menaçant le
sach, que son feu mé
tie pendant les cour
volution; — (6 kil.) F
R. 7; — (3 1/2 mil.)
R. 7. — Diligences
de Colmar à Fribourg, s
Presque en face de
Colmar est la ville de
(2946 hab.), où, le 5
Turenne gagna une
toire sur les Impériaux.

« C'était en 1466. L'année d'avant, les nobles, que les villes ne supportaient plus avec autant de patience qu'au siècle précédent, avaient été bannis du sénat de Mulhouse. Outre de cette rébellion, ils n'atten-

daient qu'un prétexte pour ressaisir leur ancienne prépondérance et se venger des bourgeois de cette ville. Un garçon meunier de Mulhouse le leur fournit. Chassé par son maître et se prétendant lésé pour une mi-



Eglise de Gueberschwihr.

sérable somme de six oboles que celui-ci refusait de lui payer, il alla se plaindre près des seigneurs ; et l'un d'eux, Pierre de Reguisheim, lui acheta sa créance. Fort de ce titre, et se posant en redresseur de torts, il s'empara de plusieurs bour-

geois de la ville, et les fit jeter dans un cul de basse-fosse. Mulhouse s'adressa à ses alliés, et une guerre, que l'on appela depuis *Plappert-Krieg*, la guerre des six oboles, s'engagea sur ce puéril motif. Les gentilshommes, s'étant ligués de

leur côté, se
château d'Ég
le commandem
le meunier qui
cause des acte

remant. He
gentilshommes
« Il parait
le même motif
teresses de

daient qu'un prêtre pour leur ancienne propension à venger des bourgeois de la ville. Un garçon meunier de la ville leur fournit. Chassé par les se prétendant les prêtres

leur côté, se fortifièrent dans le château d'Eguisheim, et remirent le commandement à Hermann Klée, le meunier qui avait été la première cause des actes de cette guerre.

L'attaque des châteaux fut bientôt décidée par les villes, et, sous la conduite d'un nommé Stützel, ils s'en emparèrent le jour de la Fête-Dieu (1466), et les brûlèrent entiè-



LHEROND

PARHUN

Eglise de Rouffach.

rement. Hermann Klée et trois gentilshommes y furent pendus.

« Il parait assez certain, ajoute le même auteur, que ces trois forteresses ne se relevèrent jamais de

cet assaut, et qu'on ne les habita plus; car en 1568, on fit le procès à une prétendue sorcière, accusée d'avoir marié sa fille au diable et célébré sa noce aux ruines d'Eguis-

berschwich.
gentils de la ville, et les de
un col de basse-fosse. Le
s'adressa à ses allies, et se
que l'on appela depuis le
Krieg. la guerre des an
s'engagea sur ce point
gentilshommes, fut de

heim. Les détails de ce procès sont des plus curieux et des plus extravagants.... Il y est constaté que le repas de nocce avait consisté en chauves-souris, et que la ronde du sabbat y avait été dansée par les invités de l'enfer.... La sorcière fut

brûlée.... » (*Voyage pittoresque en Alsace, Mulhouse, 1844.*)

73 kil. *Herrlisheim*, v. de 1100 hab. sur la Lauch, à la g. du chemin de fer. On y remarque un beau château, bâti au XVIII^e s., sur l'emplacement d'un ancien re-



Soultz.

paire de brigands. Un peu au delà, après avoir franchi le Lauch, on laisse à dr. *Hattstadt*, v. de 1000 hab., dominé par les ruines du château de *Barbenstein*; puis *Gueberschwih*, v. de 1500 hab., qui, jadis, entouré de murs, possédait un château appelé la *Mittelburg*, et

dont l'église romane a été classée parmi les monuments historiques; enfin *Pfaffenheim*, v. de 1700 hab., situé au pied des Vosges, au milieu de vignobles estimés. Son ancien clocher a été classé aussi parmi les monuments historiques. Le *Schauenberg*, fréquenté par de

nombreux pèlerins...
sus de Pfaffenheim
mbt) offre un be
70 kil. Rouffach
V. de 3017 hab.;
seigneur, duc de
Rubeorum des Ro
d'Autrasie y euren
teurs, entre autr
bury, que Dago



Ruines d
tens on faire enle
nable, que sa m
l'église. Aux cris
vengeance, pour
égorie, les bonn
à se révolter. Les
dignes et plus co
rent au château
potes, classent l
prise et l'emper
même qui s'y trou

brûlée... » (Toggenburg)
 Alsace, Wülhausen, 16
 73 kil. Herrickstein
 hab. sur la Lautz, 14
 in de Ser. On y a
 un château, bâti
 sur l'emplacement d'un

nombreux pèlerins, s'élève au-dessus de Pfaffenheim; le sommet (472 mètr.) offre un beau point de vue.

79 kil. Rouffach (hôt. de l'Ours), V. de 3917 hab.; patrie de LeFebvre, duc de Dantzick. C'est le *Rubeacum* des Romains. Les rois d'Austrasie y eurent plusieurs châteaux, entre autres celui d'*Isenburg*, que Dagobert II habita

souvent, et dont les derniers vestiges sont aujourd'hui méconnaissables. Lors de la guerre des investitures, elle appartenait à l'évêché de Strasbourg; l'empereur Henri IV s'en empara, et ses gens d'armes, qui y régnaient en souverains absolus, y commirent les plus abominables excès. Un jour, le jour de Pâques, l'ex-gouverneur du châ-



Ruines de l'abbaye de Murbach et Ballon de Guebwiller.

teau osa faire enlever une jeune fille noble, que sa mère conduisait à l'église. Aux cris de douleur et de vengeance poussés par cette mère éplorée, les hommes avaient hésité à se révolter. Les femmes, plus indignées et plus courageuses, courent au château, enfoncent les portes, chassent la garnison surprise et l'empereur Henri V lui-même qui s'y trouvait alors. Épou-

vanté de cette attaque imprévue, il se vit forcé de s'enfuir, à demi nu, dans son gynécée de Colmar, abandonnant sa couronne, son sceptre et son manteau impérial, que ses assaillantes victorieuses suspendirent à l'autel de la Vierge. » En souvenir de cet événement, dit l'écrivain ci-dessus cité, le magistrat concéda aux femmes le pas sur les hommes dans toutes les cérémo-

about l'église romane à
 parmi les monuments
 enfin Pfaffenheim, et de
 situé au pied des Vosges
 lieu de vignobles et
 ancien clocher a été
 parmi les monuments
 Le Schauenberg, 1890

nies publiques, et cette prérogative, elles la conservent encore. Aujourd'hui, dit-on, les femmes occupent la dr. à l'église. » Cependant, furieux d'une si honteuse défaite, l'empereur vint assiéger la ville à la tête d'une armée de 30 000 hommes, avec

laquelle il se proposait de se rendre en Italie. Mais les bourgeois de Rouffach se défendirent si vaillamment, qu'ils forcèrent les assiégeants à renoncer à leur tentative. Henri V demanda l'entrée de la ville — c'était en 1106, — pour le pas-



Bollwiller.

sage de ses troupes. Rouffach ouvrit ses portes; mais elle fut mise à feu et à sang par ce souverain, traître à sa parole. Vers la fin du XIII^e siècle, les Colmariens s'emparèrent de Rouffach et la pillèrent. En 1444, les Armagnacs la saccagèrent (elle avait cependant été entourée de

murs au siècle précédent); enfin, au XVII^e siècle, elle se vit envahie trois fois, la première, par le landgrave Othon, la seconde, par le duc de Rohan, et la troisième par Turenne, qui la fit occuper après la bataille de Turckheim.

Au XIII^e siècle, Rouffach s'était

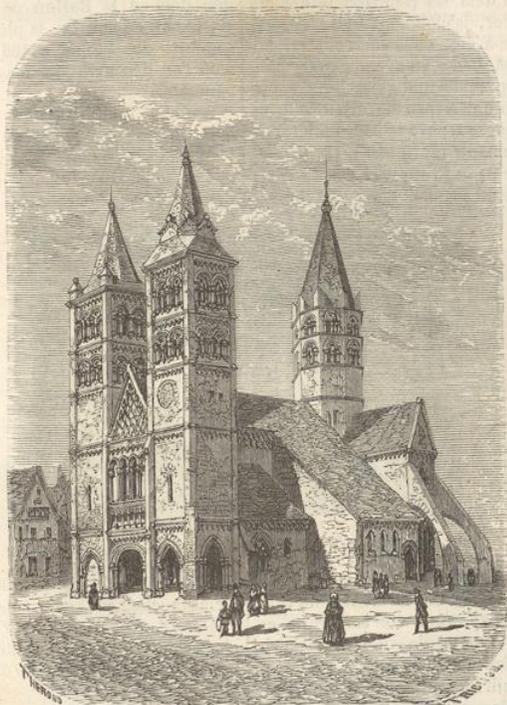
signalée par sa cran-
juifs. Elle en broi-
bre dans un cha-
Judenfeld (le champ
jourd'hui encore,

XII^e s. s. forme
rapparten. dit M.
deuxième époque.
Le duc, d'une
die, parti de bea-
que le reste de l

signalée par sa cruauté envers les juifs. Elle en brûla un grand nombre dans un champ appelé depuis *Judenfeld* (le champ des Juifs). Aujourd'hui encore, aucun israélite

n'habite Rouffach et n'y possède des propriétés.

L'église de Rouffach, consacrée à saint Arbogast et classée parmi les monuments historiques, date du



Eglise de Guebwiller.

xii^e s. « Sa forme et ses ornements se rapportent, dit M. de Rouvrois, à la deuxième époque du style gothique. Le chœur, d'une construction hardie, paraît de beaucoup plus ancien que le reste de l'édifice. On y re-

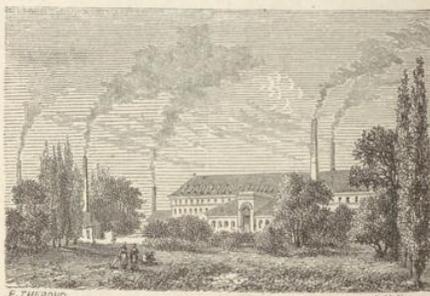
marque deux cages d'escalier d'une grande élégance, et la pierre des fonts baptismaux, qui se trouve dans une des chapelles de la travée de dr., est un chef-d'œuvre de sculpture fine et délicate. » La chapelle

de *Saint-Valentin* est un pèlerinage très-fréquenté par les épileptiques. On voit, à l'hôtel de ville, un beau buste du maréchal Lefebvre, par David d'Angers.

Au delà de Rouffach le chemin de fer, s'éloignant des Vosges, laisse à dr., dans un petit vallon, *Westhalten*, village de 1000 hab. qui possède une assez belle église moderne. A peu de distance de ce village se trouve le bain minéral de *Soultzmatt* (2718 hab.). (V. *l'Itinéraire de la France*, réseau de l'Est, par Ad. Joanne. Paris, Hachette.)

85 kil. *Merxheim*, (800 hab.), station au delà de laquelle on laisse à dr., au pied des Vosges, *Isenheim*, *Guebwiller*, l'abbaye de *Murbach*, aujourd'hui ruinée, et *Soultz*, que domine le *Ballon de Guebwiller* ou de *Soultz*, la plus haute sommité des Vosges (1466 mètr.), d'où l'on découvre un magnifique panorama.

Soultz a une population de 3989 hab. On y remarque l'église et l'hôtel de ville. — *Guebwiller*, ch.-l. de c. industriel (10 680 hab.), possède deux églises remarquables : l'une,



Manufacture de MM. Dolfus et C^{ie}, à Dornach.

du XII^e s. et romane, consacrée à saint Léger, est surmontée de trois tours; l'autre a été construite en 1736. L'hôtel de ville date de la dernière époque de l'art ogival.

92 kil. *Bollwiller*, v. de 1400 hab., dont les environs sont renommés pour la beauté de leurs pépinières et la qualité de leurs vins. Son vieux château a été transformé en manufacture. *Bollwiller* est la station qui dessert *Soultz* (4 kil.), *Guebwiller* (7 kil.), et *Ensisheim* (9 kil.). On traverse le bois de *Nonnenbruch* et la *Thur* en allant de *Bollwiller* à

96 kil. *Wittelsheim*, 1700 hab. L'embranchement qui conduit à *Thann* (V. *l'Itinéraire de la France*, réseau de l'Est) se détache de la ligne principale à peu de distance de la station de

103 kil. *Lutterbach*, v. de 1334 hab. — Le chemin de fer, traversant la *Doller*, s'éloigne des Vosges à mesure qu'il se rapproche de *Mulhouse*.

105 kil. *Dornach*, commune industrielle et manufacturière de 3867 hab. La belle manufacture de toiles peintes de MM. Dolfus-Mieg et C^{ie}

autre surtout les
traverse l'Il et
limites du Sundgau
puis le canal.

109 kil. *Mulhouse*
De *Mulhouse* à
R. 7.
143 kil. *Bâle*. R.

109 kil. — Chemin
jour. Tréjet en
10 min. et 11
10 fr. 75 c., 7
N. R. Voir, p.
localités situées
néraire descripti
Suisse, par An.

At sortir de
fer se dirige ve
dela d'une tran
Saint-Jacques, c.
1500 Suisses
30 000 Armagnacs

4 kil. *Mutter*
on traverse la f
dessus, p. 481.

7 kil. *Pratteln*
le château de S

11 kil. *Nieder*
13 kil. *Liestal*
Falkel, ch.-l. de

page, v. de 300
16 kil. *Lorenz*
20 kil. *Sissach*

h. de 1490 hab.
o. on remarque l
rain, au pied d'
24 kil. *Sommer*
duquel le chemin
descri une courbe

attire surtout les regards. On y traverse l'ill qui formait jadis les limites du Sundgau et de l'Alsace, puis le canal.

109 kil. Mulhouse (V. R. 2).

De Mulhouse à Bâle 34 kil. (V. R. 2).

143 kil. Bâle. R. 2.

ROUTE 4.

DE BALE A SCHAFFHOUSE,

PAR ZURICH.

A. De Bâle à Zurich.

1° PAR OLTEN ET AARAU.

102 kil. — Chemin de fer. 5 convois par jour. Trajet en 4 h. 15 min., 5 h. 16 min. et 11 h. 49 min. — Prix : 10 fr. 75 c., 7 fr. 55 c., 5 fr. 40 c. — N. B. Voir, pour la description des localités situées sur cette route, l'*Itinéraire descriptif et historique de la Suisse*, par Ad. Joanne.

Au sortir de Bâle le chemin de fer se dirige vers le S. O., et, au delà d'une tranchée, laisse à dr. Saint-Jacques, où le 26 août 1444, 1500 Suisses firent reculer les 30 000 Armagnacs du Dauphin.

4 kil. *Muttenz*, b. de 2250 hab.; on traverse la forêt du Hard (V. ci-dessus, p. 98).

7 kil. *Pratteln*. A g. se montre le château de *Schauembourg*.

11 kil. *Nieder-Schœnthal*.

13 kil. *Liestal* (hôt. *Schüssel*; *Falke*), ch.-l. du c. de Bâle-Campanagne, V. de 3000 hab.

16 kil. *Lausen*, v. de 800 hab.

20 kil. *Sissach* (hôt. : *Lowe*), b. de 1400 hab. sur l'Ergolz; au S. O. on remarque le château d'*Ebenrain*, au pied d'une colline,

24 kil. *Sommerau*, ham. au delà duquel le chemin de fer, après avoir décrit une courbe, franchit un val-

lon sur un viaduc de 8 arches et de 27 mètr. de hauteur. — On passe dans deux tunnels de 300 mètr. et de 58 mètr. de longueur.

31 kil. *Läufelfingen* (hôt. *Sonne*) v. de 700 hab., station près de laquelle s'ouvre le **Tunnel du Hauenstein**, long de 2496 mètr. Au sortir du tunnel on franchit l'Aare.

38 kil. *Olten* (hôt. : *von Arx*, *Krone*, *Thurm*), V. d'environ 1650 hab., où viennent aboutir les principaux chemins de fer de la Suisse. On descend la vallée de l'Aare.

44 kil. *Denikon*, en face du château de *Wartenfels*.

47 kil. *Schönenwerth*, 550 hab.

51 kil. *Aarau* (hôt. : *Wildermann*, *Ochs*, *Storch*), V. de 4700 hab., capitale du canton d'Argovie. (V. l'*Itinéraire de la Suisse*, par Ad. Joanne.)

Après avoir traversé un tunnel de 469 mètr. sous la ville même d'Aarau, le chemin de fer franchit la Wynen et laisse à g. *Rohr* (400 hab.).

55 kil. *Ruperswyl*, v. de 1000 hab. A dr. on remarque le château de *Lenzburg*. On franchit ensuite l'Aa et la *Blünz*.

62 kil. *Wildeggen*, établissement de bains avec un château.

65 kil. *Schinznach*, établissement de bains très-fréquenté, non loin du château de Habsbourg.

67 kil. *Brugg* (hôt. : *Stern*, *Rothes Haus*), V. de 1150 hab., à peu de distance de l'emplacement de l'ancienne *Vindonissa* et de l'abbaye de *Kenigsfelden*.

71 kil. *Turgi*, v. situé sur la rive g. de la Limmat et où vient aboutir l'embranchement de Waldshut (V. ci-dessous 2°).

76 kil. *Baden* (hôt. : *Waage*, *Lowe*), V. de 2750 hab., sur la Limmat, avec des eaux thermales